

LES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES GRIMBOSQ - FALAISE

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR LE SERVICE DÉPARTEMENTAL D'ARCHÉOLOGIE DU CALVADOS (SDAC)



Les hommes de Guillaume construisant un château à motte à Hastings.
Tapisserie de Bayeux, 2nde moitié du XI^e siècle, Bayeux.

Nom :
Prénom :
Classe :

LISTE DES FICHES PÉDAGOGIQUES

1. Chronologie

LE CHÂTEAU À MOTTE

2. Plan en courbes de niveau et coupe topographique de la motte de Grimbosq
3. Reconstitution de la motte d'Olivet à Grimbosq (dessin de J. Letrot)
4. Les mottes dans la « Tapisserie » de Bayeux
5. La motte d'Olivet : notice historique d'après J. Decaens

LE CHÂTEAU FORT

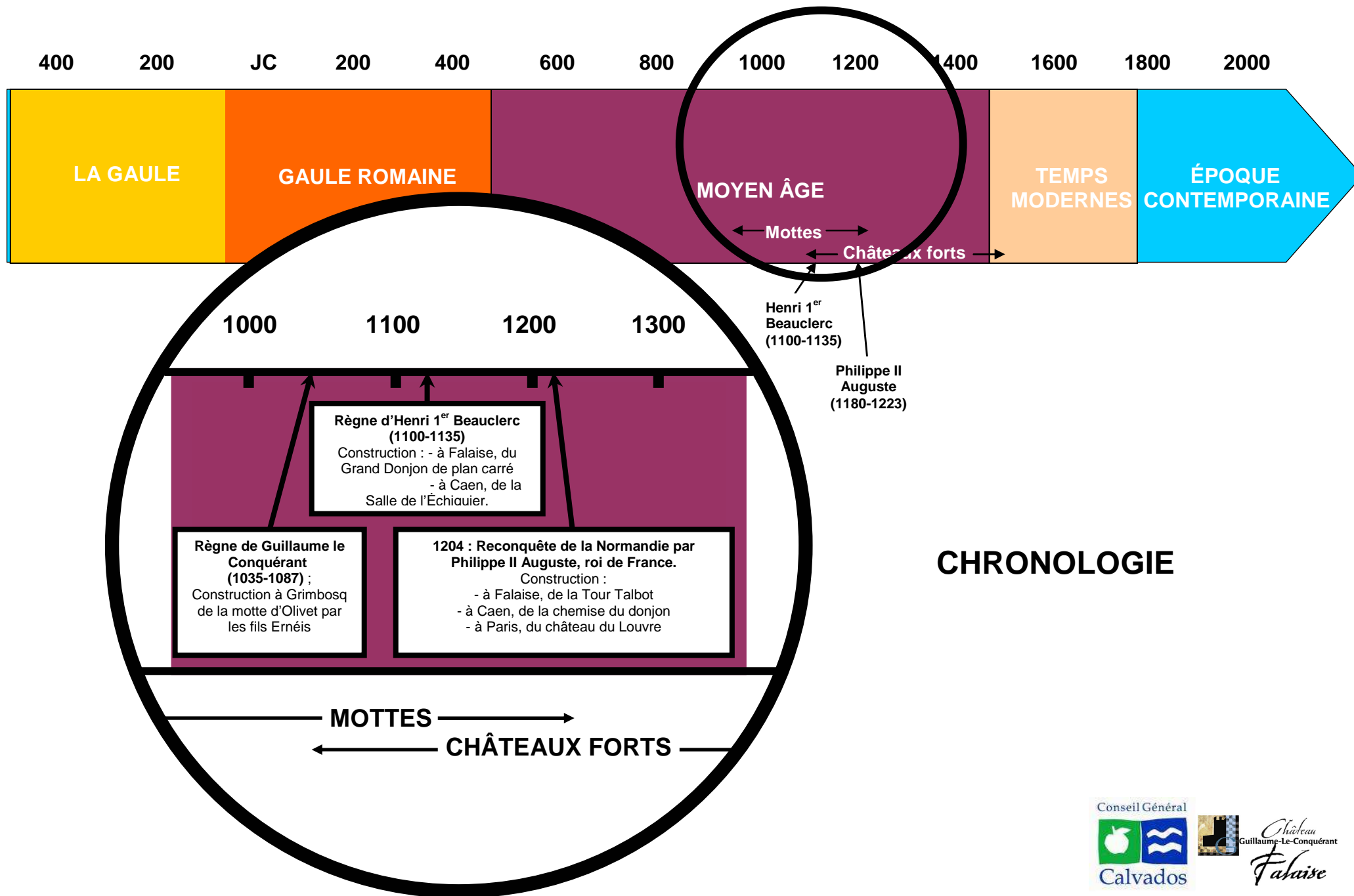
6. Plan général du château de Falaise aujourd'hui
7. Le château de Falaise, notice historique
8. Le château de Falaise, évolution de l'architecture militaire (XII^e - XIII^e s.)
9. Le château de Caen au XIII^e siècle : reconstitution d'après un dessin de C. Fouetillou pour l'ouvrage de M. de Boüard, « Le château de Caen », 1979

FICHES ANNEXES

10. Les 7 premiers ducs de Normandie
11. La naissance à Falaise de Guillaume le Bâtard
12. L'architecture militaire médiévale : exercice complémentaire
13. Vocabulaire et lexique

NB : les mots apparaissant en gras dans le texte renvoient au lexique qui se trouve en fin de dossier

FICHE N°1

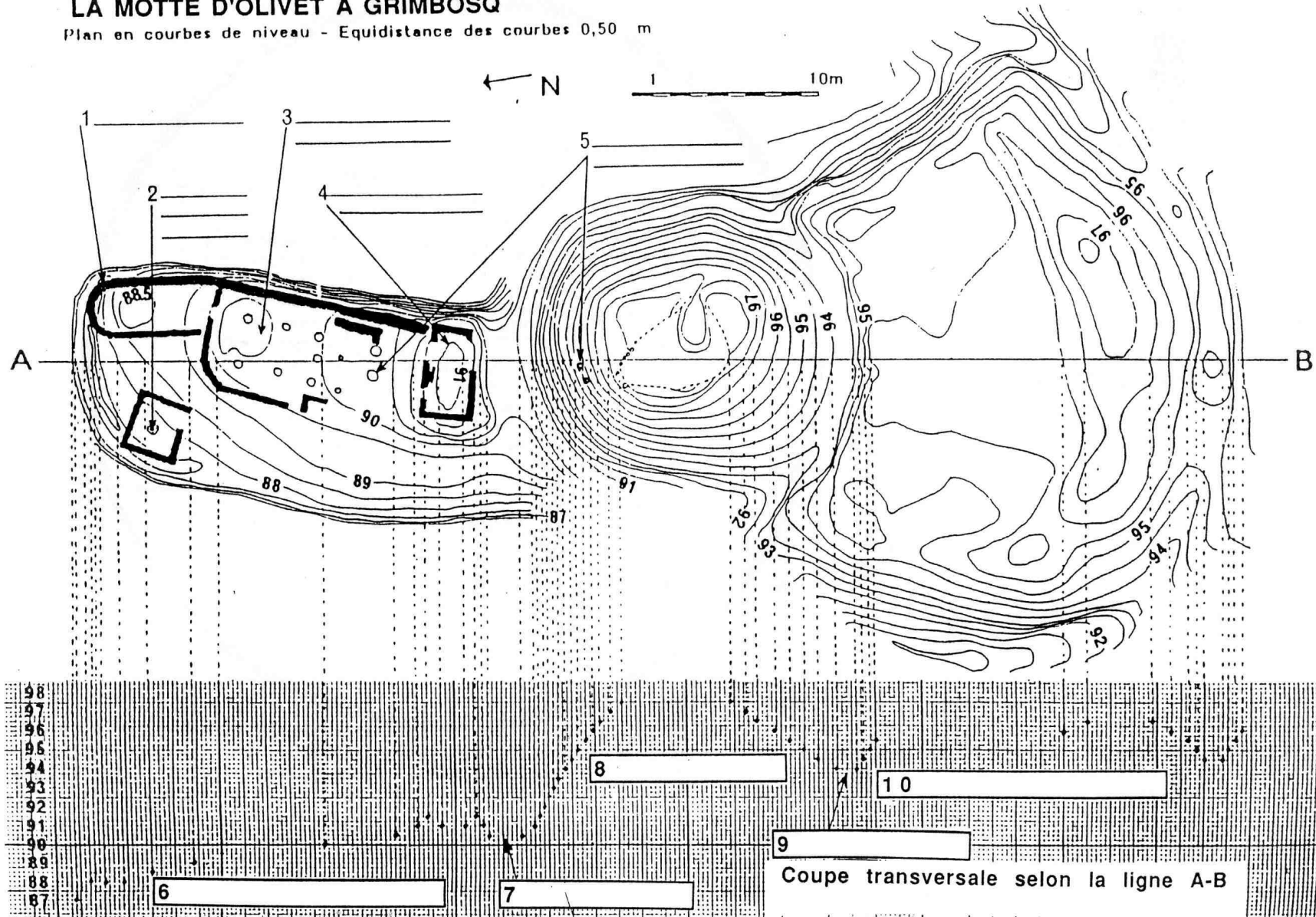


CHRONOLOGIE

FICHE N°2

LA MOTTE D'OLIVET A GRIMBOSQ

Plan en courbes de niveau - Equidistance des courbes 0,50 m

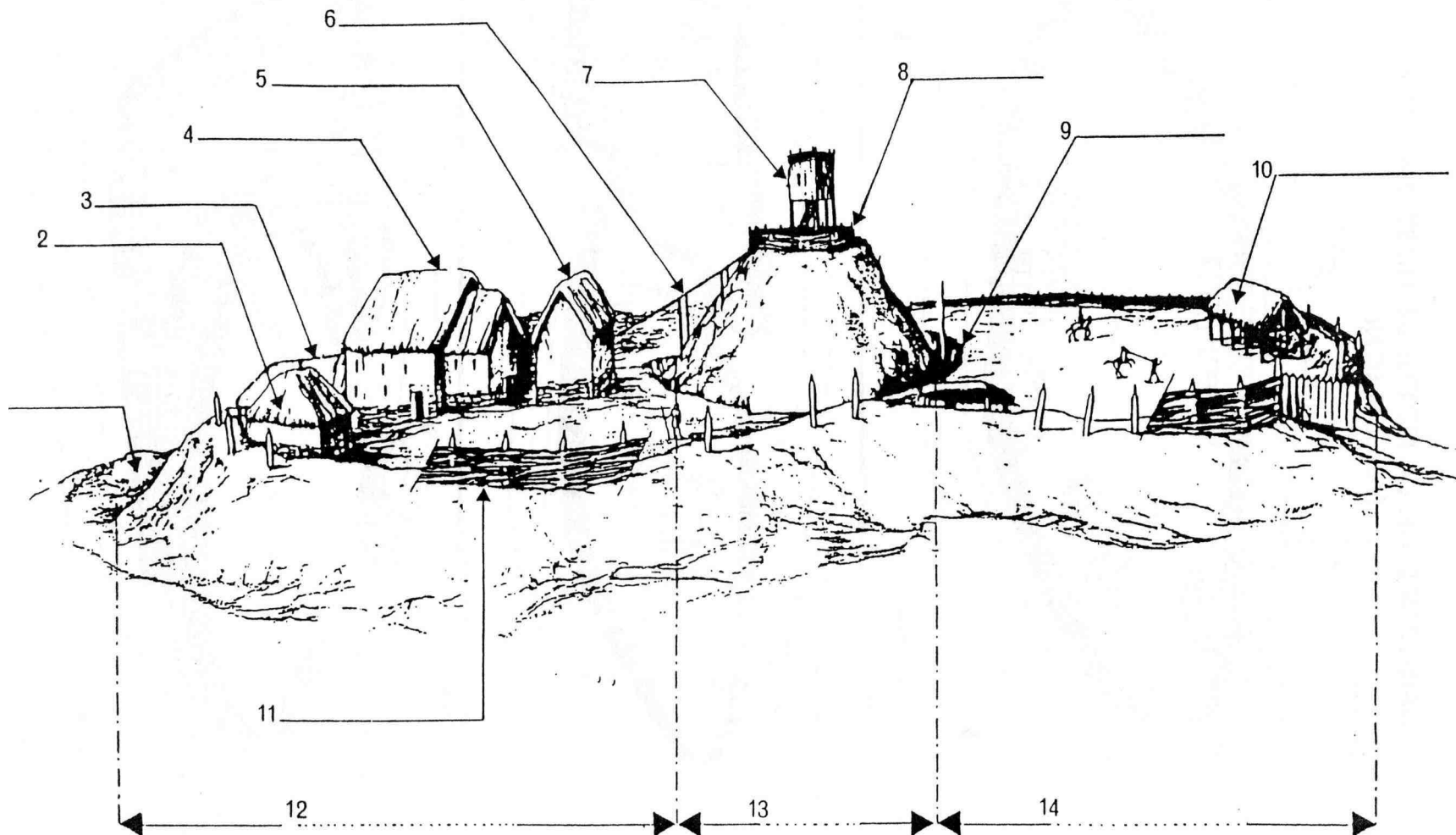


Conseil Général

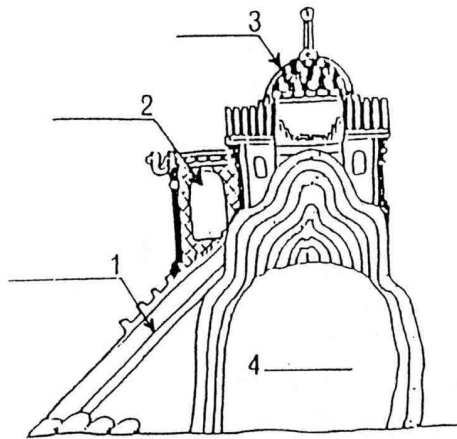


FICHE N°3

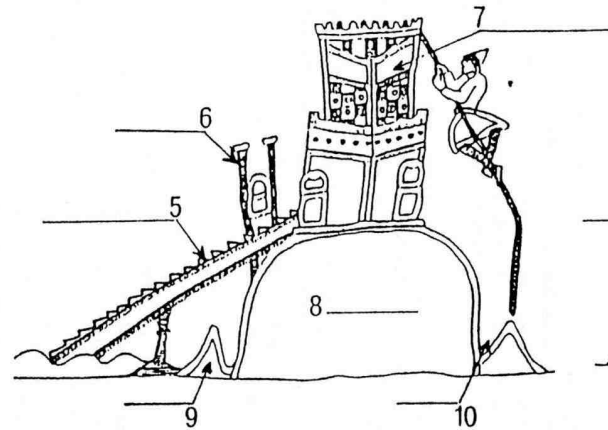
RECONSTITUTION DU CHATEAU D'OLIVET A GRIMBOSQ¹ (dessin : J. Letort)



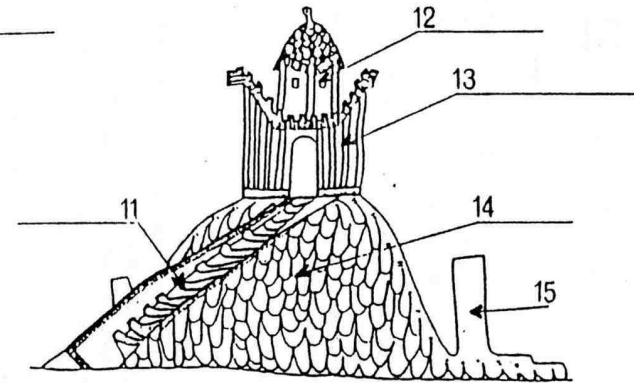
LES MOTTES DANS LA "TAPISSERIE" DE BAYEUX (fin du XIème siècle)



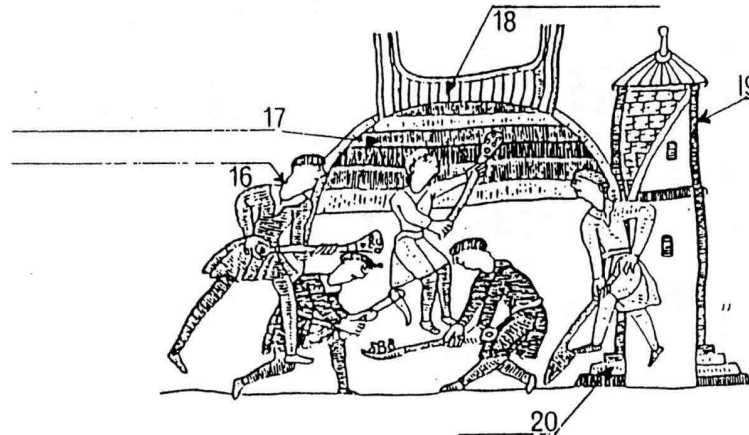
BAYEUX



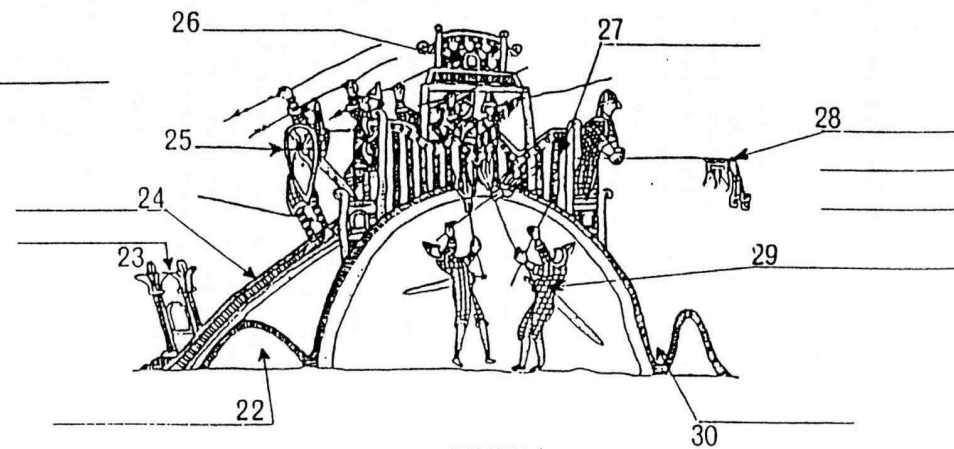
DOL



RENNES



HASTINGS



DINAN

FICHE N°5

LE CHÂTEAU D'OLIVET À GRIMBOSQ (Calvados) - Notice historique d'après J. DECAENS -

La motte.

Une **motte** est un **tertre** artificiel : elle est édifée avec la terre accumulée au fur et à mesure du creusement d'un **fossé**.

Elle est le plus souvent accompagnée d'un enclos fortifié : la **basse-cour**, ceinturée d'un rempart de terre et d'un **fossé**.

Elle possède une vocation militaire, comme ouvrage de défense, et une vocation **résidentielle**, comme centre d'une seigneurie.

Le site D'Olivet.



RESTITUTION DE LA MOTTE D'OLIVET.
Au centre, la motte et sa tour et, de part et d'autre, les deux basses-cours.
Maquette du Musée de Normandie, Caen.

Le château d'Olivet se trouve sur une colline en forme d'éperon formée par la jonction de deux vallées aux flancs escarpés : vallée du Coupe-Gorge à l'est et Grande Vallée à l'ouest, qui lui assurent une bonne défense naturelle.

La **motte** occupe une place centrale dans l'ensemble de la fortification ; elle est encadrée de deux **basses-cours** : l'une, au nord, plus étroite occupe l'extrémité de l'éperon, l'autre, au sud, plus large, forme un espace protecteur en direction du plateau où l'accès au château est le plus facile.

Les fouilles archéologiques ont bien mis en évidence le caractère de résidence seigneuriale du château à **motte**. Dans la **basse-cour** nord, on a découvert un grand bâtiment d'habitation, une chapelle (?) et une cuisine ; tous ces bâtiments étaient en charpente de bois reposant sur des murets de **Pierre sèche**. Une petite **tour maçonnée** au **mortier** donnait accès à une **passerelle** permettant de rejoindre le sommet de la **motte**.

Sur la plate-forme de la motte s'élevait une **tour** en bois, poste d'observation ou de guet. La **basse-cour** sud était surtout un enclos à chevaux ; on y a trouvé quantité de fers à cheval et de pièces de **harnais** en **fer** ou en **bronze** ; il y avait là une petite forge et sans doute un écurie.

La présence du cheval et celle d'objets caractéristiques comme des pièces de jeux ou des bijoux renforcent encore l'impression générale de résidence aristocratique.

L'analyse des pollens conservés dans les couches archéologiques a montré que l'implantation du château d'Olivet s'est accompagnée d'une tentative de défrichement.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

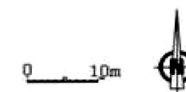
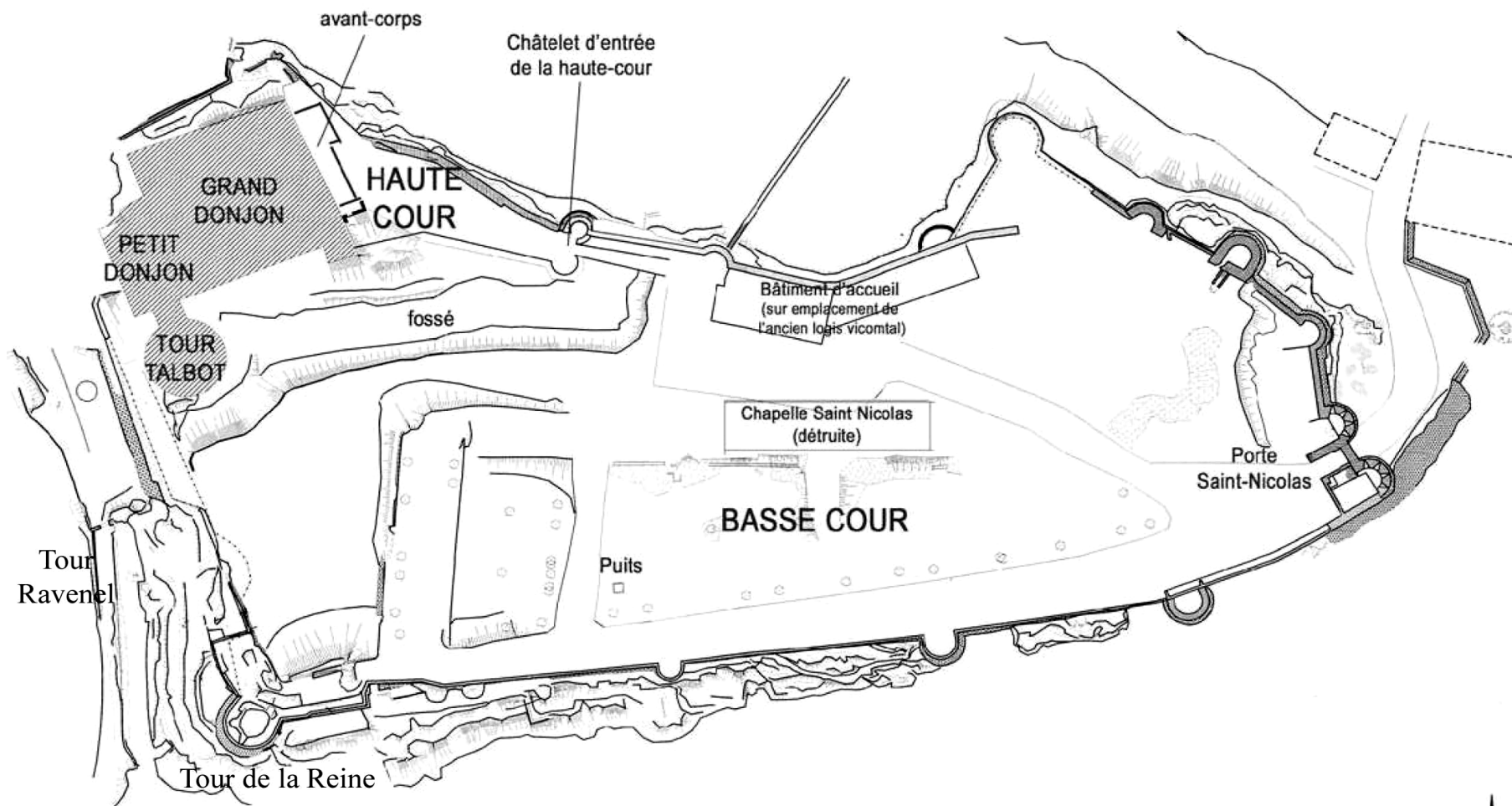
L'existence assez courte de ce château au milieu du XI^e siècle est à placer dans le contexte historique des rivalités familiales territoriales et politiques qui opposèrent la branche aînée à la branche cadette de la famille Taisson, pendant une période où l'autorité ducale est momentanément en déclin (minorité de Guillaume le Bâtard). Le Château d'Olivet et le village de Grimbosq étaient tenus par la branche cadette : les fils Ernéis, tandis que la branche aînée, les Taisson, détenait Mutrécy. La limite des aires d'influence a dû se fixer un certain temps le long de la vallée du Coupe-Gorge, à l'est de la motte.

QUESTIONS

1. Quelles sont les deux utilisations d'une motte féodale ?
2. Pourquoi les archéologues pensent-ils que la basse-cour sud servait essentiellement d'enclos pour les chevaux ?
3. Quand et par qui le Château d'Olivet a-t-il été construit ?

FICHE N°6

LE CHÂTEAU DE FALAISE AUJOURD'HUI PLAN GENERAL



FICHE N°7

LE CHÂTEAU DE FALAISE - Notice historique -

AUCUNE TRACE DU CHÂTEAU DES ORIGINES.

Situé sur un éperon rocheux qui surplombe la vallée de l'Ante, le château est mentionné dans les textes dès le X^e siècle. Rien, actuellement ne permet de savoir comment il se présentait alors. En 1027, le château était déjà très puissant puisque pour le reprendre à son frère Robert, révolté contre lui, le duc Richard III dut employer un **bélier** et une **baliste** (machine de guerre servant à envoyer des pierres). La forteresse entra dans la légende quand Robert, devenu duc à son tour, y rencontra Arlette, fille d'un bourgeois de la ville, future mère de Guillaume le Conquérant. Aucune trace ne subsiste des aménagements de Guillaume qui, après la conquête de l'Angleterre en 1066 se consacra beaucoup moins à sa ville natale. Il avait d'ailleurs choisi Caen comme capitale occidentale du Duché de Normandie.

PRINCIPALES ÉTAPES DE CONSTRUCTION DU CHÂTEAU ACTUEL.

Château des ducs de Normandie.

Henri I^{er} Beauclerc, troisième fils de Guillaume et grand bâtisseur y fit construire vers 1123 un grand **donjon** quadrangulaire sur le modèle de celui de Norwich. Beaucoup d'autres châteaux normands en furent également pourvus (Arques, Gisors, Argentan, Exmes, etc.). Il est probable qu'il fit également édifier une bonne partie de l'enceinte de pierre actuelle.

Un petit donjon, lui aussi de plan carré, fut ajouté au précédent dans le courant du XII^e siècle, probablement sous le règne d'Henri II Plantagenêt.

Château des rois de France.

En 1204, ayant entrepris la conquête de la Normandie, Philippe Auguste **assiégea** le château et la cité de Falaise et s'en empara.

Il fit alors de la ville la capitale provisoire du duché et se préoccupa de renforcer son nombre de forteresses normandes : c'est à cette époque (1207) que le **donjon** circulaire dit « Tour Talbot » fut construit à côté des deux premiers **donjons**. Le **rempart** nord, la **tour** de l'**Échiquier**, et le **châtelet d'entrée** de la **haute-cour** vinrent compléter l'ensemble. Il remodèle profondément l'enceinte du château et y fait élever plusieurs tours.

Au cours de la Guerre de Cent Ans (1337-1453), qui opposait la France et l'Angleterre, la ville et le château ne furent pas épargnés. À la fin du XIV^e siècle, on renforça les défenses et on aménagea de nouvelles constructions dans l'enceinte : logis, communs...

LA « FORMULE » DE PHILIPPE AUGUSTE

« Dans son vaste dessein de fortification du royaume et d'expansion de sa puissance, Philippe Auguste met en place un outil d'une grande efficacité architecturale, militaire et psychologique. En faisant reproduire les constructions défensives éprouvées au Louvre dans toutes ses places fortes, il en fait le symbole de la puissance du pouvoir royal.

Le corps d'ingénieurs qu'il constitue a pour tâche la mise au point de formules nouvelles qu'il applique à une très large échelle.

L'une des œuvres les plus originales et les plus représentatives de la politique de Philippe Auguste demeure la construction de tours circulaires toutes bâties sur le même modèle ».

Bruno DECARIS, in « Le château de Falaise », édition des Monuments Historiques, Paris.

La Tour Talbot de Falaise est un exemple de ces tours. Leur conception a été pensée en vue d'atteindre une efficacité défensive maximale (se reporter au questionnaire de la fiche 10 ou à la fiche enseignant intitulée « Les défenses du château de Falaise » pour découvrir les caractéristiques de ces constructions).

FICHE N°7 (suite)

Château anglais.

Pendant la Guerre de Cent ans (1337-1453), le souverain anglais Henri V obtint enfin la capitulation du château, en 1418, après trois mois de **siège**. Devenu anglais, l'édifice se voit doter de nouveaux bâtiments artisanaux et **résidentiels** destinés aux nouveaux administrateurs de la place tandis que l'on supprimait certains éléments défensifs : des **douves** et un **pont-levis**. Le roi de France Charles VII reprit la Normandie en 1450 et la garnison anglaise dut évacuer la forteresse.

Le dernier assaut.

Héritier légitime du trône de France, Henri de Navarre, protestant devenu roi en 1589, sous le nom de Henri IV, vit son autorité contestée par les Catholiques. Il dut reprendre aux rebelles bien des places fortes normandes et bretonnes, c'est ainsi que Falaise subit, pendant sept jours, du 1^{er} au 7 janvier 1590, un ultime **siège** : par une brèche pratiquée à coups de canon dans le rempart ouest, les **assaillants** franchirent l'enceinte puis s'emparèrent du **donjon**.

En **représailles** contre la résistance des défenseurs du château et de la ville, Henri IV ordonna le désarmement de la place mais lui laissa un gouverneur et quelques troupes. Dès lors les travaux exécutés dans l'**enceinte** furent minimes.

L'époque contemporaine.

Après la Révolution Française, la destruction totale du château fut décidée le 2 novembre 1790. Mais la démolition allait coûter trop cher, plus que le profit qu'on en pouvait tirer : l'exécution tarda et en définitive, n'eut pas lieu.

En 1803, un collège vint occuper une grande partie de la **basse-cour** du château et des travaux de restauration furent entrepris notamment dans la Chapelle Saint-Nicolas.

Les bombardements de 1944 particulièrement violents à Falaise épargnèrent le château à l'exception de cette chapelle qui fut soufflée. Le collège, fortement endommagé fut rasé pendant la période de la reconstruction.

La restauration des donjons.

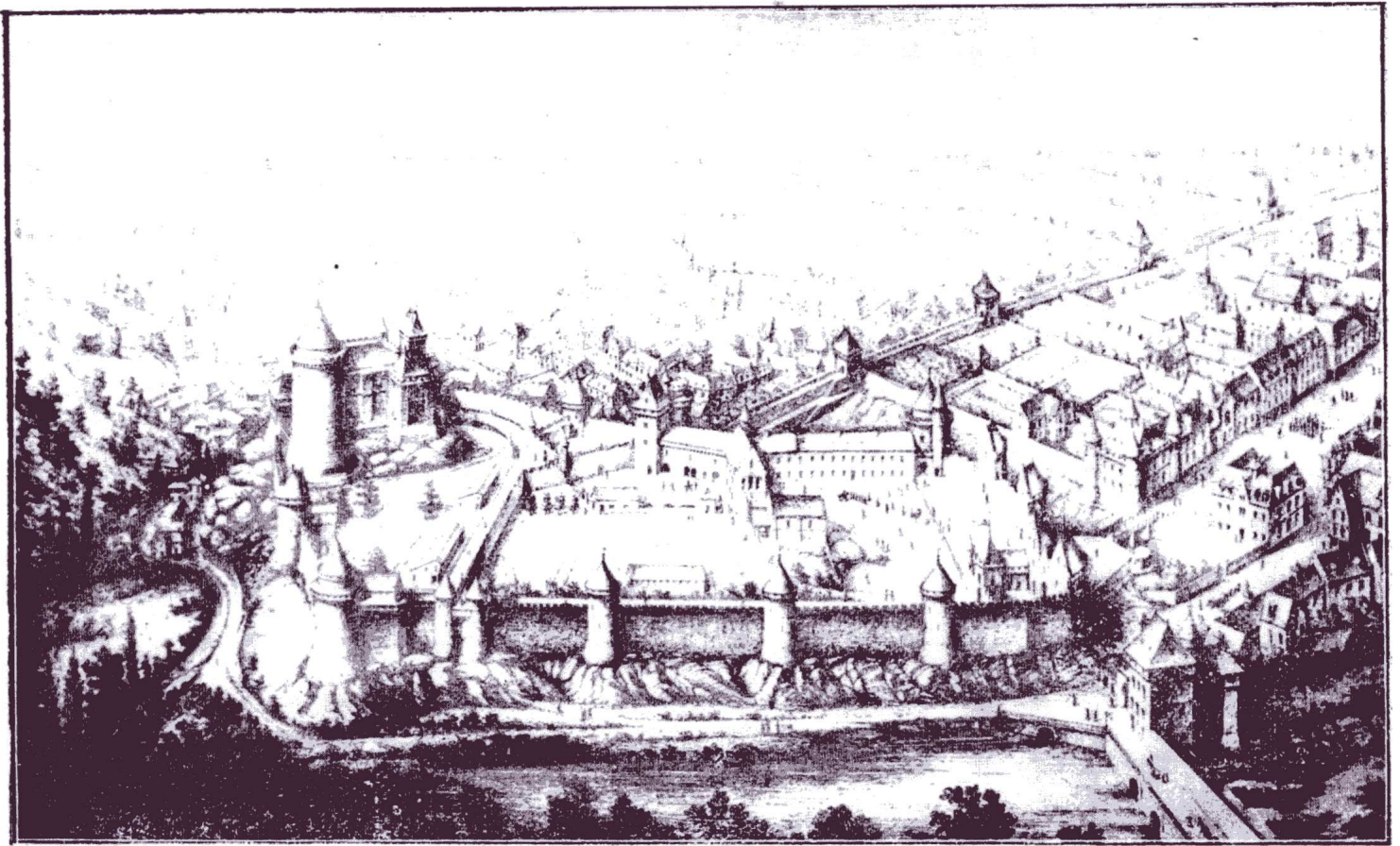
Après dix ans de travaux, les donjons carrés ont retrouvé aujourd'hui leurs volumes et leurs toitures : les parties anciennes restées debout ont été restaurées de manière traditionnelle. Les planchers et les toits disparus ont été recréés de manière contemporaine : ainsi, les visiteurs distinguent-ils clairement ce qui est ancien et ce qui est évocation de l'ancien.

C'est la **Charte de Venise** (consultable sur le site Internet de l'UNESCO) qui définit les règles de **restauration**, et notamment l'obligation, pour l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, de ne pas tromper le visiteur en bâtissant du faux ancien.

Dans cet esprit, l'avant-corps originel qui protégeait l'entrée du grand **donjon** est recréé dans un matériau contemporain - le béton - et avec des lignes architecturales très épurées. Sur les traces au sol de l'ancien avant-corps, retrouvées par les archéologues, s'élève désormais une construction nouvelle, qui rappelle la fonction strictement défensive de cette partie du château.

QUESTIONS

1. Quel lien de parenté unissait-il Henri 1^{er} Beauclerc, bâtisseur du Grand Donjon carré de Falaise, à Guillaume le Conquérant ?
2. Quelle est la partie la plus ancienne du château de Falaise actuellement conservée ?
3. Pourquoi la Tour Talbot a-t-elle été construite sur le modèle du donjon du Louvre ?
4. Quand et par qui fut entrepris le dernier siège du château ?



Falaise au XVI^e siècle, d'après une ancienne estampe

Gravure de Mérian du XIX^e siècle d'après une gravure du XVI^e siècle. Il s'agit d'une reconstitution hypothétique du château avant le siège de Henri IV.

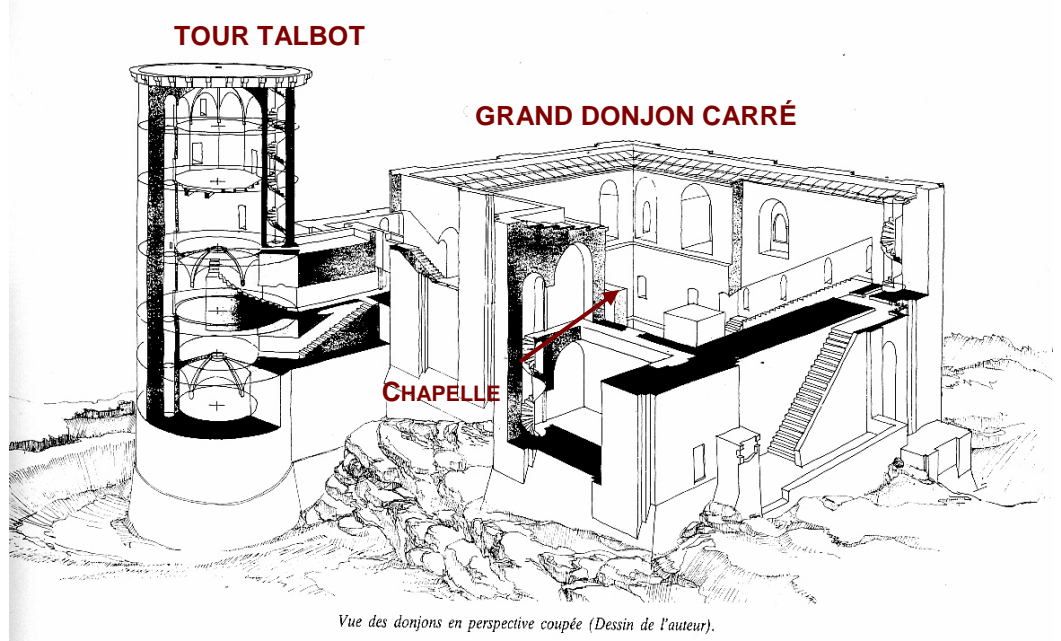
FICHE N°8

LE CHÂTEAU DE FALAISE

Évolution de l'architecture défensive entre le XII^e et le XIII^e siècle

1. En observant les donjons de Falaise, et en utilisant la vue en perspective coupée (ci-contre), compléter le tableau suivant en plaçant des croix dans les cas correspondantes :

Conseil : vous pouvez aussi vous aider du descriptif des donjons, des photos et du lexique contenus dans la fiche pédagogique intitulée « Les défenses du château de Falaise » fournie en même temps que ce dossier.



Vue des donjons en perspective coupée (Dessin de l'auteur).

Vue des donjons en perspective coupée - état avant restauration - (dessin B. Decaris)

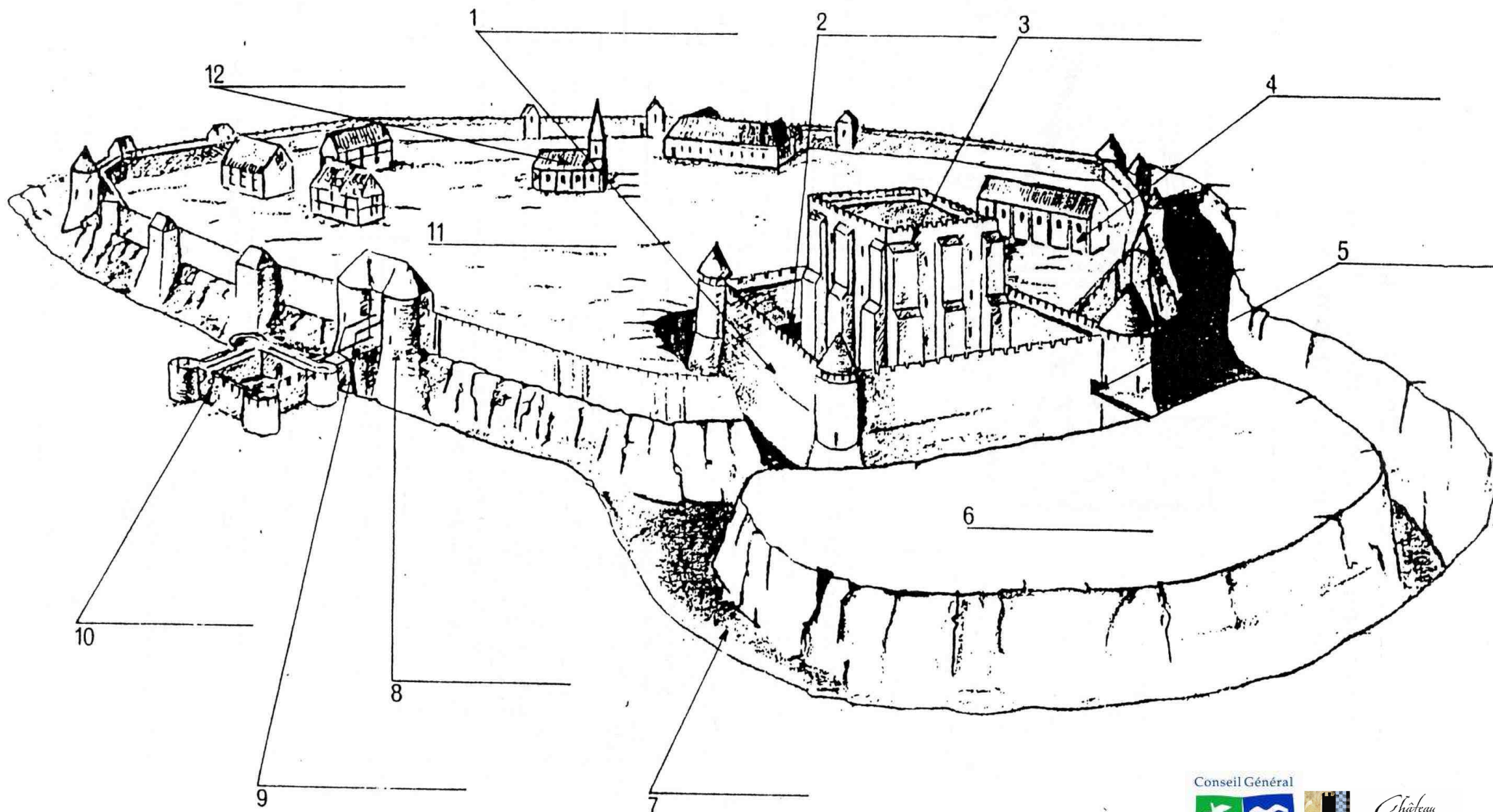
CARACTÉRISTIQUES DES DONJONS DE FALAISE	GRAND DONJON CARRÉ	TOUR TALBOT
Construit au XII ^e siècle		
Construit au XIII ^e siècle		
Sous Philippe II Auguste		
Sous Henri I ^{er} Beauclerc		
Le plan est circulaire		
Le plan est quadrangulaire		
La chapelle est intégrée		
Le donjon a une vocation militaire		
Le donjon a une vocation résidentielle		
La solidité est assurée par des contreforts plats sur dosserets		
L'appareillage de pierre taillée est d'excellente qualité		
Le donjon comporte 6 niveaux		
Le donjon comporte 3 niveaux		
Les planchers et la charpente étaient en bois		
Les niveaux sont séparés par des voûtes de pierre		
L'entrée dans le donjon se fait par l'un des niveaux supérieurs		
L'édifice est construit sur le modèle du Donjon de Norwich (Angleterre)		
L'édifice est construit sur le modèle du Donjon du Louvre à Paris		

2. Relier par des flèches les éléments des deux colonnes qui correspondent :

Plan circulaire •	• résistance à la sape et aux armes de jet
épaisseur des murs et soin apporté à l'appareillage de pierres taillées •	• pas d'angles morts
voûtes intérieures en pierres renforcées de puissantes ogives •	• résistance aux incendies
	• ricochet des projectiles atteignant les murs extérieurs

FICHE N°9

RECONSTITUTION DU CHATEAU DE CAEN AU XIIIe s. (d'après le dessin de C. Fouetillou)

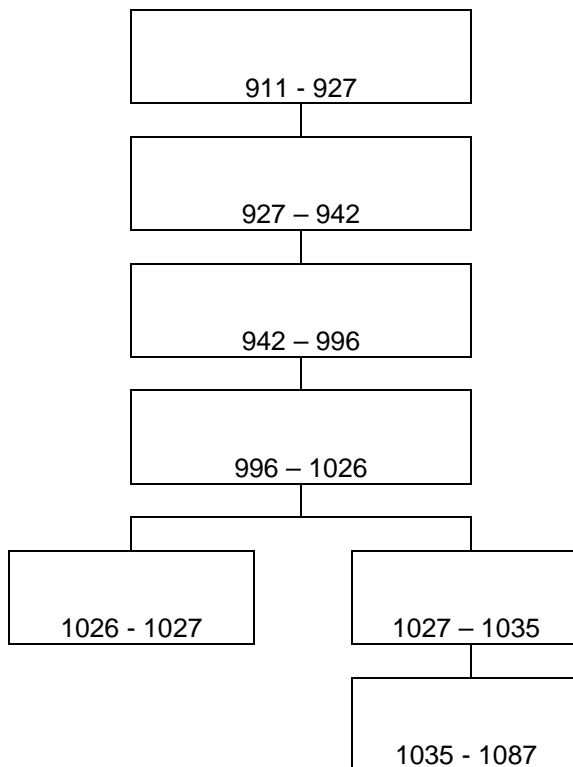


FICHE N°10

LES SEPT PREMIERS DUCS DE NORMANDIE

En 1851, le sculpteur Louis Rochet a réalisé une impressionnante statue équestre de Guillaume le Conquérant (Place Guillaume-le-Conquérant de Falaise, face à l'hôtel de ville). Par la suite, sur le socle, ont été ajoutées les statues des 6 premiers Ducs de Normandie.

En commençant par Rollon, et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre autour du socle de la statue équestre, la succession des Ducs de Normandie jusqu'à Guillaume le Conquérant est reconstituée.



(Les dates données sont celles des règnes)

FICHE N°1

LA NAISSANCE À FALAISE DE GUILLAUME LE BÂTARD

Au tout début de l'année 1027, âgé alors de 16 ans, Robert le Magnifique, fils cadet de Richard II, duc de Normandie, remarque, au retour d'une chasse, Arlette, (ou Herleue) , une jeune Falaisienne dont le père, Fulbert, est probablement tanneur. Au printemps de 1027, Arlette devient la compagne officielle de Robert, qui, pourtant ne l'épouse pas à l'Église : elle reste sa **frilla more danico**, sa concubine selon l'usage danois...

Le 6 août 1027, à la mort de son frère aîné – décédé dans des conditions mystérieuses -, Robert devient duc de Normandie. Peu après, fin 1027 ou début 1028, Arlette donne naissance à un fils, Guillaume, bientôt surnommé Guillaume le bâtard. Vers 1029 ou 1030, naît une fille, Adélaïde.

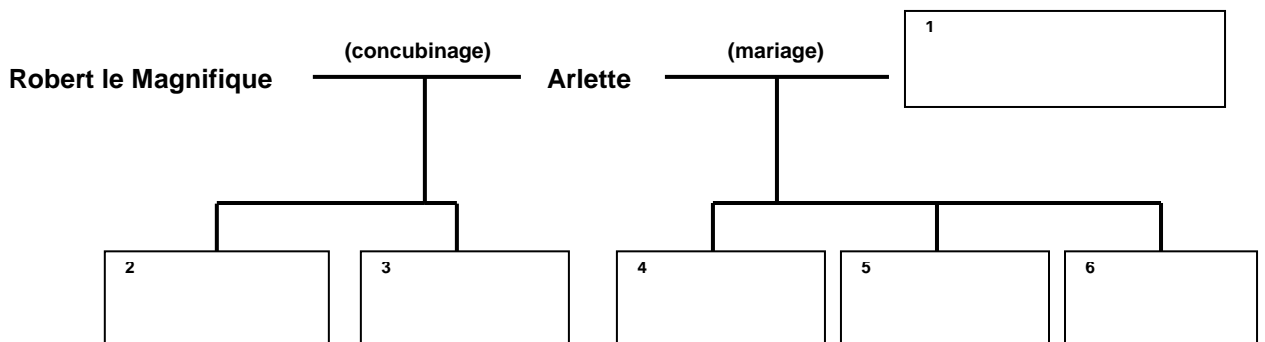
En 1035, alors qu'il a entrepris le pèlerinage de Jérusalem, Robert le Magnifique meurt à Nicée en Asie Mineure. Il a 25 ans...

Guillaume le Bâtard, alors âgé de 7 ans, devient le 7^{ème} Duc de Normandie. Suite à la mort de Robert, Arlette épouse, selon le rite chrétien, le seigneur Herluin de Conteville dont elle aura trois enfants :

- Odon, futur évêque de Bayeux.
- Robert, Comte de Mortain, l'un des meilleurs conseillers militaires de Guillaume.
- Murielle, Comtesse d'Aumale.

QUESTIONS

1. Compléter l'arbre généalogique suivant :



2. En 1957, un monument commémoratif a été édifié au bord de l'Ante à l'emplacement supposé de la fontaine où Robert aurait aperçu Arlette pour la première fois

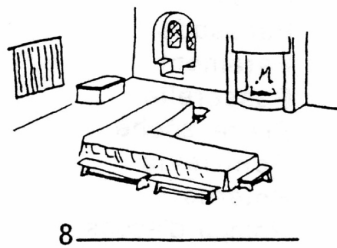
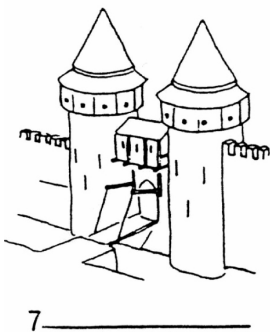
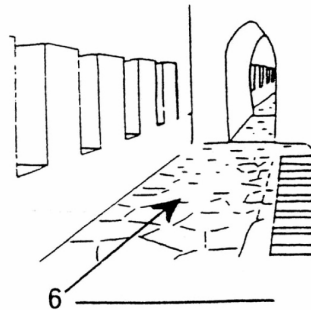
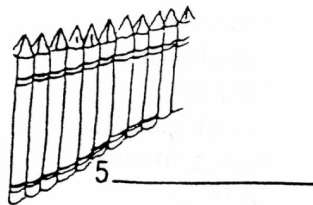
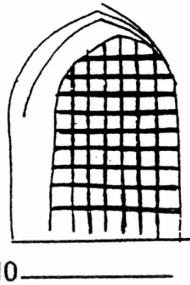
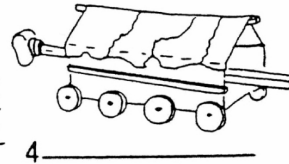
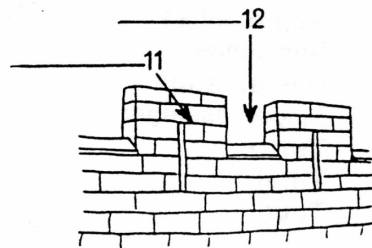
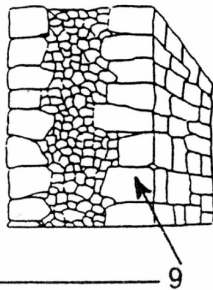
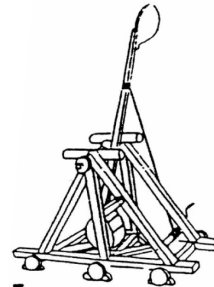
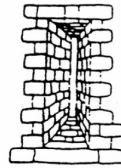
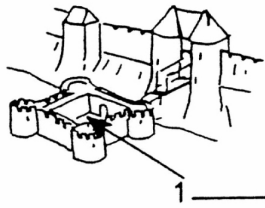


La sculpture du monument rappelant cette rencontre (ci-contre) présente une anomalie :
Laquelle ?

FICHE N°12

L'ARCHITECTURE MILITAIRE MÉDIÉVALE EXERCICE COMPLÉMENTAIRE

Identifier les éléments suivants (si nécessaire avec l'aide du lexique)



FICHE N°13

VOCABULAIRE

Archère
Assaut, assaillir
Barbacane
Basse-cour
Bastion
Bélier
Blocage
Bronze
Chemin de ronde
Courtine
Créneau
Donjon
Douves
Échiquier
Enceinte
Enmotter
Fer
Fossés
Harnais
Haute-cour
Herse
Mâchicoulis
Maçonnerie
Mangonneau
Merlon
Meurtrière
Mortier
Motte
Palissade
Parement
Passerelle
Pierre sèche
Pont-levis
Poterne
Rempart
Représailles
Résidence
Restauration
Siège, assiéger
Tertre
Tinel
Tour

FICHE N°13 (suite)

LEXIQUE

Archère : fente vertical pratiquée dans le mur d'une fortification pour tirer des projectiles sur les assaillants (= *meurtrière*).

Assaut (assaillir, assaillant) : attaque vive et violente

Barbacane : défense extérieure construite en avant d'une entrée de château pour la protéger (ex : barbacane de la porte Saint-Pierre du château de Caen)

Basse-cour : partie annexe du château qui n'englobe pas le donjons mais qui est néanmoins fortifiée. On y trouve généralement les communs (écuries, ateliers, logis...). Elle est le lieu des activités quotidiennes.

Bélier : machine de siège composée d'une forte poutre armée à l'une de ses extrémités d'une pièce de fer souvent en forme de tête de bélier. Le bélier sert à enfoncer une porte ou ébranler une muraille.

Blocage : partie interne d'un mur formée de pierres noyées en vrac dans du mortier avec lequel elles vont former un bloc. Les parties externes, visibles du mur sont appelées *parements*.

Bronze : alliage de cuivre et d'étain qui verdit lorsqu'il s'oxyde (est parfois aussi appelé airain).

Contrefort : en architecture, massif de maçonnerie élevé en saillie contre un mur pour l'épauler.

Courtine : en architecture militaire, terme désignant un pan de mur compris entre deux tours.

Créneau : entaille rectangulaire ménagée sur la crête d'un parapet d'ouvrage fortifié pour épier les assaillants et tirer des projectiles.

Donjon : tour principale d'un château fort qui servait de dernier refuge à la garnison quand la première *enceinte* était forcée. Pouvait parfois abriter le logis seigneurial.

Douves : large *fossé* rempli d'eau.

Échiquier : salle dans laquelle se réunissaient les membres de l'administration financière des ducs de Normandie autour d'une table recouverte d'un tapis quadrillé servant à faire les comptes. Par extension, nom donné à l'administration financière elle-même.

Enceinte : ceinture de muraille destinée à protéger un groupement d'édifices, un village, une ville, une forteresse.

Enmotter : recouvrir de terre pour transformer en motte.

Fer : métal plus résistant que le bronze et qui rouille quand il s'oxyde.

Fossés : tranchée à parois raides constituant l'un des obstacles défensifs du château.

Harnais : ensemble des pièces qui servent à équiper un cheval pour le conduire ou le monter. L'ensemble de ces harnais s'appelle le harnachement.

Haute-cour : espace fortifié à l'intérieur de l'enceinte d'un château où se trouve le donjon.

Herse : grille de bois, parfois renforcée de métal, placée devant une entrée et coulissant dans des rainures verticales. On peut la baisser brutalement devant l'ennemi pour interdire le passage de la porte.

Mâchicoulis : ensemble des parapets de pierre en surplomb d'un rempart et de leurs ouvertures permettant le tir fichant et le lâcher de projectiles au pied de la muraille.

Maçonnerie : mur composé de pierres maintenues entre elles par un liant (**mortier**, ciment).

Mangonneau : pièce d'artillerie mécanique (sans utilisation de poudre) à contrepoids fixe projetant des boulets de pierre et utilisée pour détruire un rempart.

Merlon : partie pleine d'un parapet d'ouvrage fortifié comprise entre deux **créneaux**.

Meurtrière : voir **archère**

Mortier : mélange de sable, de chaux et d'eau qui se solidifie en séchant et sert à lier entre elles les pierres d'une construction.

Motte : « colline » artificielle construite en accumulant de la terre que l'on retire d'un fossé périphérique.

Palissade : clôture de bois plus ou moins robuste ; dans un château à motte, elle peut servir d'élément défensif.

Parement : partie externe d'un mur composée de pierres régulièrement disposées.

Passerelle : escalier ou pan incliné amovible et étroit permettant l'accès à un lieu.

Pierre sèche : technique de construction de mur consistant en un assemblage de pierres posées les unes sur les autres sans qu'aucun liant ne les maintienne.

Pont-levis : tablier de bois qui s'abaisse ou se relève au dessus d'un fossé pour donner accès à un ouvrage fortifié et qui peut se relever pour en interdire l'entrée.

Poterne : petite porte de sortie dissimulée dans la muraille d'enceinte d'un château fort pour favoriser les communications discrètes avec l'extérieur en cas de siège.

Rempart : levée de terre ou mur épais entourant une place de guerre, une agglomération, un château fort.

Représailles : violences que l'on fait subir à un ennemi pour se venger d'un dommage causé.

Résidence : lieu où l'on demeure.

Restauration : réparation pour sauvegarder ou mettre en valeur un immeuble ou un objet.

Siège, assiéger : opération menée contre un place forte dans le but de s'en emparer.

Tertre : butte de terre

Tinel : salle de réception d'un logis seigneurial dans lequel se déroulaient les banquets et où l'on accueillait les hôtes de marque.

Tour : construction plus haute que large qui peut flanquer une enceinte.